

Interview du réalisateur Wim Wenders



35 films et encore plus de prix et récompenses à son actif, connu mondialement et surtout super sympa ! Wim Wenders a reçu les jeunes reporters du Grand méchant loup dans son bureau berlinois. Un sachet d'amandes de Californie, des bouteilles d'eau, et tout était prêt pour démarrer l'interview...

© 2010 Grand méchant loup | Böser Wolf

Le métier de réalisateur

Vous êtes réalisateur. Pouvez-vous nous expliquer en quelques mots ce que cela veut dire ?

Tourner un film, cela prend beaucoup de temps : entre un an et deux ans minimum ! De nombreux métiers rentrent en compte avant que le film apparaisse sur les écrans. Un de ces métiers est celui de réalisateur. C'est le réalisateur qui, du début à la fin, prend les principales décisions. Toutes les autres personnes ne sont là que pour une partie du travail, à l'exception peut-être aussi du producteur. Par exemple, le cameraman n'est là que pour le tournage. Le monteur n'est là que pour le montage. Le compositeur n'est là que pour faire la musique et le scénariste n'est là qu'au début, quand on imagine l'histoire.

Comment vous est venue l'idée de devenir réalisateur ?

Au départ, je voulais devenir peintre. Et puis j'ai trouvé que c'était plus intéressant de faire des films parce qu'on a beaucoup plus de possibilités. Les premières années, j'ai fait ce qu'on appelle des « films de peintre », c'est-à-dire que j'ai surtout produit des images filmées. C'était principalement des images de paysages. Petit à petit, je me suis rendu compte que cela pouvait être passionnant de raconter des histoires dans les films. J'ai remarqué que j'avais un certain talent pour ça.



Et quel âge aviez-vous ?

J'avais alors 22 ou 23 ans... J'ai d'abord commencé différentes études : des études de médecine, mais aussi des études de philosophie et d'histoire de l'art. J'ai mis du temps à comprendre que tout ce que j'aimais bien était réuni dans la création de films. J'ai joué du saxophone ; dans les films, il y a de la musique. J'ai toujours bien aimé écrire ; avant de tourner le film, il faut avant tout en écrire le scénario. Je suis passionné de photographie - d'ailleurs j'avais déjà un appareil photo quand j'étais petit - et il y a un lien entre la photo et le film.

Interview d'Alina, Sidney, André et David réalisée le 13 janvier 2010

© texte et images : Grand méchant loup | Böser Wolf

<http://www.boeser-wolf.schule.de/index.html>

Ça a été facile pour vous de devenir réalisateur ?

A l'époque, dans les années 60, ce n'était pas du tout comme aujourd'hui. Vouloir devenir réalisateur, c'était presque aussi rare que de vouloir devenir astronaute. De nos jours, beaucoup de jeunes gens font des films. On produit beaucoup plus, pour la télé, pour le cinéma et aussi pour Internet.

Vous vous intéressiez déjà à la télévision quand vous étiez petit ?

Imaginez vous la situation de l'époque : cela n'existait pas encore ! Je suis né en 1945. En Allemagne, la télévision a fait son apparition au milieu des années 50. Avant, personne n'avait de télé.

Et vous alliez souvent au cinéma ?

Le cinéma, c'était cher. Mais moi j'avais quelque chose de beaucoup mieux : j'avais hérité de mon père un petit projecteur avec une manivelle sur le côté et une ampoule à l'intérieur. J'avais aussi reçu une vieille boîte à cigares dans laquelle était rangée une douzaine de petits films. C'était des films de Laurel et Hardy, des scènes de Charlie Chaplin, et de très anciens films de Disney comme ceux avec Donald Duck. Je pouvais tous les projeter, soit sur un mur ou bien sur un drap. Comme il n'y avait pas encore de télévision, j'étais très populaire auprès de mes copains parce qu'à chaque anniversaire je projetais des films. Je les faisais se dérouler non seulement normalement à l'endroit, mais aussi à l'envers, à reculons. Je les connaissais tous par coeur.

Vous avez commencé par faire des études de médecine. Pourquoi ?



Mon père était médecin, donc j'ai fait des études de médecine, mais pas pendant longtemps. Je me suis vite aperçu que ce n'était pas cela qui me rendrait heureux. J'ai donc pris mon courage à deux mains et j'ai confié à mon père que je voulais arrêter. Je me suis dit qu'il allait être super en colère, triste ou bien déçu. Mais il a simplement rigolé et a dit : « Je le savais dès le début mais je ne pouvais pas te le dire. C'était à toi de t'en rendre compte. »

Vous avez vécu un certain temps en France et vous parlez aussi français. Est-ce que la France a une influence sur vos films ?

C'est à Paris que j'ai vraiment découvert le cinéma. J'étudiais aux Beaux-Arts et j'avais vraiment peu d'argent. Il faisait très froid dans ma petite chambre et je dormais même tout habillé. Je ne pouvais pas me permettre d'aller au cinéma, mais il y avait la cinémathèque : on pouvait y voir tous les films possibles et imaginables et cinq à six films étaient projetés par jour.

Et ce n'était pas cher ?

Ça coûtait l'équivalent de 50 cents. Si on ne sortait pas de la salle entre deux films mais qu'on se cachait dans les toilettes, alors on pouvait voir pour très peu d'argent les cinq films à la suite. Jusqu'à minuit j'étais assis bien au chaud et c'était naturellement super. Ainsi, en un an j'ai vu tellement de films - mille environ - qu'après je n'ai pas pu abandonner le cinéma.

Quel genre de films regardez-vous ? Regardez-vous les mêmes films que nous ?

Oui, tout à fait. Je viens de voir par exemple deux fois de suite *Avatar*.

Et vous l'avez trouvé comment ?

Je pense qu'*Avatar* est un film sensationnel. C'est tellement bien fait ; je trouve ça hallucinant ! Bon, le fait que ça devienne quand même un film de guerre à la fin m'a un peu déçu. Mais la façon dont c'est raconté et la présentation de ce monde irréel, c'est génial !

Qu'est-ce que vous pensez des films hollywoodiens comme *Le Seigneur des anneaux* ou *Pirates des Caraïbes* ?

J'ai vécu moi-même quelques années à Hollywood et j'ai aussi fait des films là-bas. Il y a des gens qui ont un talent incroyable. Mais, en gros, je suis content d'être revenu.

Pourquoi ?

Parce qu'à Hollywood, on travaille beaucoup à partir des mêmes schémas. Au bout de dix minutes, on sait déjà comment ça va se terminer. Et pour moi, au cinéma, c'est une déception. *Le Seigneur des anneaux*, c'est un cycle, donc il y a cinq, six, sept films et ils sont tous faits d'après le même modèle. Souvent, dans les films hollywoodiens, les histoires et les gens sont interchangeable. Quand on voit *Le Seigneur des anneaux*, ça aurait pu aussi bien être tourné par un autre réalisateur que Peter Jackson.



L'anneau du
Seigneur des anneaux

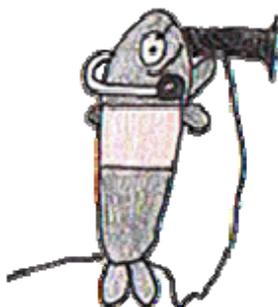
Quel est votre film préféré parmi ceux que vous avez tournés ?

Longtemps, ça a été *Alice dans les villes*. C'est la première fois que je travaillais en changeant souvent de lieux de tournage. C'est un genre qu'on appelle « road movie », c'est-à-dire un « film sur la route », qui est réalisé en voyageant. En fait, le lieu de l'intrigue est la route elle-même. Pour la première fois, je me suis dit : « Tiens, tu as réussi ce que d'autres n'auraient pas forcément réussi à faire. » Mes films préférés sont ceux où l'on remarque qui a fait le film, quel réalisateur se cache derrière.

Vous reconnaissez-vous dans les personnages de vos films ?

Oui, d'une certaine façon. Surtout dans le personnage principal d'*Alice dans les villes*. Comme lui, j'ai voyagé un certain temps aux Etats-Unis et j'ai fait beaucoup photos. Je n'ai peut-être pas rencontré Alice en réalité, mais dans ma tête si.

C'est difficile de travailler avec des enfants ?



Ça fait super plaisir de travailler avec des enfants. Le problème, ce sont plutôt les autres acteurs. Parfois, ils sont vraiment énervés quand ils doivent travailler avec des enfants. En fait, les enfants mettent les adultes en arrière-plan. Mais avec les enfants, c'est toujours plus détendu. Plus les acteurs professionnels tournent une scène, mieux ils jouent. Chez les enfants, c'est le contraire. La première fois, c'est super. Et c'est pour ça que beaucoup d'acteurs ne veulent pas tourner avec des enfants, parce qu'ils savent que la première fois c'est bien pour les enfants, mais pas forcément pour eux.

Préférez-vous les films drôles ou tristes ?

J'adore rire au cinéma. Je préfère aller voir des films drôles, mais moi-même je n'ai encore jamais tourné de vraie comédie. Ça fait partie des choses les plus compliquées à faire en tant que réalisateur.

Aimeriez-vous aussi tourner des films drôles ?

Je dois encore m'entraîner.

Voulez-vous nous poser une question ?

Lequel d'entre vous pense qu'il fera des films un jour ?

J'aimerais bien travailler dans ce domaine mais je ne sais pas encore à quel poste.

Quand tu en seras là, de nouveaux métiers seront apparus dont on ne soupçonne même pas encore l'existence. Le métier de réalisateur est en train de changer à une vitesse incroyable.

Naissance d'un film : *Les Ailes du désir*

Titre du film	<i>Les Ailes du désir</i>
Pays	Allemagne, France
Langues originales	allemand, anglais, français
Date de sortie	1987
Durée	127 minutes

Au commencement

J'ai vécu dix ans en Amérique et puis je suis retourné à Berlin. Je trouvais que c'était une ville totalement passionnante, c'est pour ça que j'avais très envie de faire un film sur Berlin. J'ai donc parcouru la ville pendant des jours, des semaines et des mois, à pied et à vélo, et je me suis demandé quel genre d'histoire mettant la ville en valeur je pourrais raconter sur Berlin .

Persévérance

J'ai pensé à 30 000 choses différentes mais ce n'était jamais l'idée où l'on se dit : « Tiens, c'est exactement ça ! » Quand on a une idée, il faut vraiment qu'elle soit bonne pour être prêt à y consacrer un à deux ans de travail... Parce que si on n'a plus envie au bout de quinze jours ou six mois, là, c'est la catastrophe. Donc dès qu'on a une idée, il faut savoir si elle est assez solide pour tenir le coup tout le long du film.

Facteurs, pompiers ou anges ?

Il fallait naturellement que pour le film je trouve des personnages qui se déplacent beaucoup dans la ville et qui soient en contact avec le plus de gens possible. J'ai donc d'abord pensé aux facteurs ! Mais aucune bonne histoire à



Interview d'Alina, Sidney, André et David réalisée le 13 janvier 2010

© texte et images : Grand méchant loup | Böser Wolf

<http://www.boeser-wolf.schule.de/index.html>

ce sujet ne m'est venue à l'esprit. Après j'ai pensé aux pompiers, mais là aussi le thème était limité. Et un jour, j'ai remarqué qu'à Berlin, il y avait des statues d'anges dans tous les coins de la ville, et pas seulement dans les cimetières !

Eurêka, j'ai trouvé !

Un jour, j'ai écrit dans mon petit carnet de notes : anges gardiens ? Evidemment, les anges se déplacent vraiment beaucoup et un peu partout. Et ils ont en plus des milliers d'autres avantages : ils sont invisibles, ils peuvent faire ce qu'ils veulent... Avec les anges gardiens, tout devenait possible d'un seul coup. Je pouvais tourner mon film partout où j'en avais envie, et j'avais déjà trouvé plein d'endroits qui me plaisaient beaucoup et où je n'aurais pas pu aller avec mon facteur ou mon pompier. Ensuite, j'ai commencé à inventer une histoire dans laquelle les anges jouaient le rôle principal. C'est comme ça que, petit à petit, le film est né.

Anges et mur de Berlin

En 1986 je suis allé voir le Ministre du cinéma de l'Allemagne de l'Est (RDA) et j'ai essayé d'obtenir une autorisation pour pouvoir tourner à Berlin-Est. Mais quand il a compris ce que je voulais faire - des anges gardiens qui sont invisibles et qui peuvent traverser les murs, donc aussi « le » mur par excellence, le mur de Berlin - alors il a dit que ce n'était vraiment pas possible. On a quand même tourné un petit peu à Berlin-Est, mais c'était en cachette.

Un film à partir d'un livre : *L'Ami américain*

Titre du film	<i>L'ami américain</i>
Pays	Allemagne, Etats-Unis, France
Langues originales	allemand, anglais
Date de sortie	1977
Durée	127 minutes



Est-ce que les idées de vos films proviennent surtout de livres ?

J'ai fait environ 35 films et seulement trois ou quatre d'entre eux reposent sur des romans, soit seulement 10%. Parfois on lit un livre et on se dit : « Génial, ça me plaît bien, ça ferait un film super. » Mais c'est exceptionnel.

Vous faites des changements quand vous tournez un film d'après un livre ?

Tous les auteurs savent que leur histoire sera différente dans le film et que des parties importantes, parfois essentielles, seront raccourcies ou transformées. On ne peut souvent pas faire autrement en tant que réalisateur. C'est pour ça qu'il est préférable que l'écrivain ne soit pas impliqué dans la création du film.

Parce qu'après il peut y avoir des problèmes ?

L'Ami américain par exemple est une adaptation du roman *Ripley s'amuse* de Patricia Highsmith. Quand le film a été fini, je lui ai montré et elle n'était pas contente. Elle a dit : « Non, ça ne me plaît pas. »

Pourquoi ça ne lui a pas plu ?

J'avais fait quelques changements. Le film commence à Hambourg puis Jonathan Zimmermann, le personnage principal, se rend à Paris avant de revenir à Hambourg. Dans le roman, c'était l'inverse. Comme c'était un film allemand, ça aurait coûté beaucoup plus cher de tout tourner en France à l'exception du voyage à Hambourg. J'ai donc fait tout à l'envers. Et ça a complètement troublé Patricia Highsmith. Et puis, l'acteur Dennis Hopper ne lui a pas plu car elle s'était imaginé le rôle qu'il joue, Ripley, de manière complètement différente. J'étais très fier du film mais elle ne trouvait pas ça bien du tout. Ça m'a évidemment rendu très triste.

Ça a dû être dur pour vous ?

Quelque temps plus tard, j'ai reçu une lettre de Patricia Highsmith. Elle avait revu le film et elle avait compris ce que j'avais fait. Et finalement, elle trouvait que, parmi toutes les adaptations de ses romans, mon film était le plus réussi. Elle pensait que c'était moi qui avait capté le mieux l'atmosphère du roman. Ça m'a bien sûr beaucoup soulagé. Mais pendant des mois, avant de recevoir cette lettre, je me suis dit : « Mince alors, dire que ça ne lui a pas plu. »

Les acteurs



Comment choisissez-vous vos acteurs ?

Ce que je préfère, c'est quand je sais déjà pour qui sera le rôle en écrivant le scénario. J'ai fait beaucoup de films avec les mêmes personnes. Après *Alice dans les villes*, j'ai fait sept films d'affilée avec l'acteur Rüdiger Vogler, mais j'ai aussi tourné plusieurs films avec Nastassja Kinski et avec Bruno Ganz. Quand on connaît bien un acteur et qu'on l'aime, c'est vraiment agréable de savoir qu'on écrit le scénario pour lui.

Et si on ne le sait pas ?

Alors il faut chercher quelqu'un qui corresponde au rôle. De nos jours, ça signifie qu'il faut monter un « casting ». Et ça, c'est difficile. Chaque acteur pourrait transformer le rôle à sa manière. Comment sera le rôle si untel ou untel joue ? Comment sera le rôle si Johnny Depp joue à la place de Brad Pitt ? Les films seront alors totalement différents.

Est-ce qu'il y a des acteurs avec lesquels vous aimeriez beaucoup tourner un film ? Même s'ils sont déjà morts ?

Bien sûr ! Il y a évidemment des gens avec lesquels je souhaiterais travailler. S'ils sont déjà morts, on n'est pas vraiment bien parti. Même si aujourd'hui tout est possible avec le

numérique. En théorie, on pourrait tourner un film avec Marilyn Monroe bien qu'elle soit morte depuis trente ans.

Ça fait partie de vos rêves de tourner avec Marilyn Monroe ?



Non, pas forcément. J'ai quelques acteurs préférés avec lesquels je n'ai pas encore tourné. J'aimerais bien faire un jour un film avec Sean Penn. Je crois que parmi tous les acteurs qui me plaisent bien, c'est actuellement celui qui est mon favori.

La publicité

On voit souvent dans vos films des marques comme Coca Cola, Bosch, etc. Vous aimez les marques ou c'est de la publicité déguisée ?

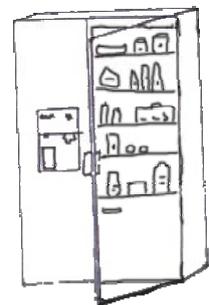
On ne peut plus faire de film actuellement sans que des marques apparaissent d'elles-mêmes à l'écran. Si on veut vraiment les éviter, on passe plus de temps à ça qu'autre chose. Je dois aussi dire que j'aime bien les publicités. Pas toutes, mais certaines.

Est-ce qu'une entreprise vous a déjà fait une offre ?

Dans le film *Jusqu'au bout du monde*, il y a deux ou trois éléments qui font partie de ce qu'on appelle le « placement de produit. » C'était un film de science-fiction, et plusieurs entreprises ont réalisé des objets pour le film qui n'existaient pas encore dans la réalité.

Par exemple ?

Il y avait dans le film un téléphone portable avec lequel les gens pouvaient se filmer mutuellement. En 1990, il n'y avait pas encore de portable avec écran, et Sony en a imaginé un pour nous. Et il fonctionnait, du moins l'écran. On ne pouvait pas encore vraiment téléphoner avec, mais on pouvait faire semblant de téléphoner. Il y avait aussi des réfrigérateurs dans le film. Je me les étais imaginé avec une porte transparente. Ça n'existait pas non plus, et c'est Bauknecht qui les a conçus pour le film.



Vous avez tourné un spot publicitaire avec Zidane et Ronaldo, où on les voit remercier des gens. Est-ce que ce geste a été fait par les footballeurs seulement pour la publicité ?

Oui, ce n'était pas « naturel ». Pour un film de publicité, il y a également toujours un concept, un scénario et un « storyboard ». Zidane et Ronaldo ont fait cette action de remerciement évidemment seulement pour le film. Ça m'a fait très plaisir de travailler avec Zidane. C'est un homme super et très intelligent.

Et Ronaldo ?

Lui, il n'avait déjà plus envie de tourner après dix minutes (rires). Il fallait vraiment le forcer. C'était fatigant de mettre la pression sur Ronaldo, rien que pour le faire sortir de sa léthargie. Mais Zidane était de bonne humeur.

Berlin

Vous aimeriez tourner encore un film sur Berlin ?

Je n'ai jamais autant tourné de films qu'à Berlin. Mon tout premier film, *Summer in the city*, je l'ai fait ici, et c'était en 1969. Ensuite, j'y ai tourné *Les Ailes du désir* et *Si loin, si proche*. Puis j'ai réalisé *Les Lumières de Berlin* sur l'invention du cinéma. Ça fait déjà quatre. Je ne sais pas trop dans quel coin de Berlin je devrais maintenant tourner. Tout me paraît trop connu.

Où étiez-vous quand le mur de Berlin est tombé ?

J'étais vraiment très loin, plus exactement de l'autre côté de la terre, au sud de l'Australie. J'y préparais *Jusqu'au bout du monde*. Nous étions en plein désert, à des heures du lieu d'habitation le plus proche. Et parce qu'il n'y avait à cette époque encore ni téléphone satellite, ni portable, j'ai complètement manqué la chute du mur. Je crois que j'ai appelé au bureau seulement une semaine plus tard, quand on est allé faire des courses. C'était la seule épicerie à 500 kilomètres à la ronde, et de Berlin, ils m'ont dit : « Tu ne sais encore rien de ce qui vient de se passer... Ici, c'est de la folie ! Dans tout Berlin, on ne trouve plus une seule banane. » Et là, j'ai enfin compris ce qui était arrivé.



Comment avez-vous réagi ?

On a fait la fête dans le désert.

Les Etats-Unis



Berlin n'est pas la seule ville qui revient souvent dans vos films, New York aussi. Aimez-vous particulièrement cette ville ?

New York est une ville très attrayante. La première fois que je suis allé aux Etats-Unis, je ne suis resté que dans cette ville. New York, c'était déjà pour moi de la folie pure. Aujourd'hui, beaucoup plus de gens voyagent à travers le monde. A l'époque, c'était plutôt exceptionnel. Je suis allé pour la première fois aux Etats-Unis à 23 ans, et j'étais alors le seul de tous mes amis à y être allé.

Vous avez tourné souvent aux Etats-Unis. Est-ce parce qu'il y avait là plus de libertés et de possibilités ?

J'y ai vécu 15 ans et j'ai longtemps trouvé l'Amérique formidable.

Mais pourquoi ?

Il faut y aller ! Ça s'explique un peu tout seul. C'est un pays immense, dans lequel on ressent une liberté inimaginable vu d'ici. Quand je suis arrivé là-bas, c'est comme ça que j'ai perçu les choses.

Pourquoi êtes-vous ensuite allé à Berlin ?

Finalement j'en ai eu marre des Etats-Unis. Mais il y avait aussi des raisons plus politiques. L'ère Bush, c'était tout simplement l'enfer.

Anecdotes

> L'ECOLE

Quelle était votre matière préférée ?

J'en avais deux : arts plastiques et sport.

> FUMER

Qui décide de l'âge à partir duquel un film est autorisé ?

Ce n'est pas le producteur qui décide mais une commission. Ils regardent le film et choisissent après une limite d'âge. Pour *Avatar*, il y a eu des problèmes parce qu'on fumait dans le film. C'est pour ça qu'en Allemagne il n'a été autorisé qu'à partir de 12 ans.

Mais on fume toujours dans les films, dans *Buena Vista Social Club* ils sont tout le temps en train de fumer...

A Cuba, tout le monde fume, surtout des cigares. Là-bas, ça serait même impossible de tourner un film sans que les gens fument.

Est-ce qu'il y a des acteurs non-fumeurs qui se refusent de fumer pour un film ?

Je ne demanderai jamais à un acteur non-fumeur de fumer. On ne peut pas demander ça.

On ne pourrait pas donner des fausses cigarettes à la place ?

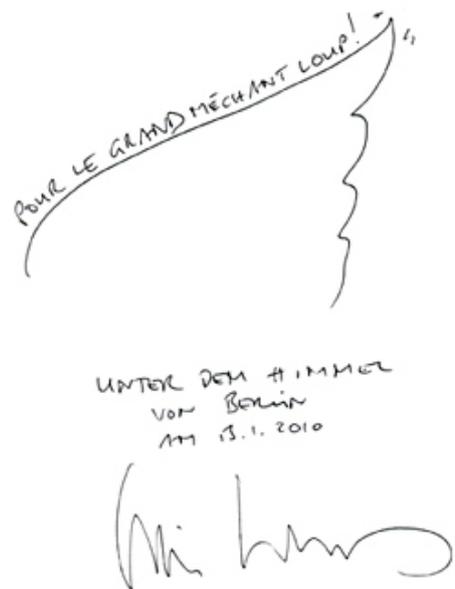
Ça serait vraiment compliqué. Et les cigarettes à base de plantes sont encore plus mauvaises pour la santé ! Elle sont pleines de goudron ! Il ne faut vraiment pas en fumer...

> HAPPY-END



Pourquoi vos films se terminent-ils souvent par une fin ouverte - où on peut s'imaginer ce que l'on veut - et non pas par une fin heureuse ?

Ce n'est pas tout à fait juste de dire ça. La plupart de mes films se terminent plutôt bien ! Dans la vie, c'est rare que les histoires se terminent comme au cinéma. C'est pour ça que c'est plus intéressant si à la fin du film les spectateurs s'imaginent eux-mêmes comment ça pourrait continuer.



> BAILLER

Vos films sont de plus en plus relax et ça nous plaît...

Ça me fait plaisir.

Mais vos dialogues sont un peu longs. C'est votre style de scénario ?

Ils sont interminables, c'est ça ? C'est ce que je pense parfois. J'aime bien aussi quand on ne parle pas du tout. Mais des fois dans mes films un acteur commence à parler, à raconter des choses et puis il ne s'arrête plus. J'en suis bien bien conscient et il faudrait que je perde cette habitude.

Si vous aimez bien ça...

Être à l'écoute de l'autre, c'est quelque chose qui se perd de plus en plus. De nos jours, c'est déjà long quand quelqu'un parle pendant deux minutes.

Tout de suite les gens se mettent à bailler, à gigoter ou à aller aux toilettes.

C'est extrême dans *Les Ailes du désir*. À vrai dire, on avait envie de connaître la fin...

D'une certaine façon, vous avez raison, je le sais bien.

> LAISSER TOMBER

Ça vous est déjà arrivé lors d'un tournage de penser à laisser tomber le film ?

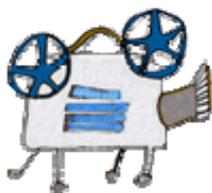
Oui, pour *Jusqu'au bout du monde*. Déjà dans le titre, on voit que ça nous emmène assez loin. On a tourné le film dans le monde entier, dans quatre continents et dix pays différents. C'était tellement usant que beaucoup de gens se sont retirés pendant le tournage. Même à moi, ça m'arrivait de penser que je n'y arriverai plus. Mais bon, il a finalement été terminé.

> L'ARGENT

Si vous voyagez tant, ça doit sûrement revenir cher. Comment vous arrivez à avoir autant d'argent ?

Jusqu'au bout du monde, c'est vraiment le film qui, de loin, a coûté le plus. Je n'ai pu d'ailleurs faire ça qu'une seule fois. En 1990, il a coûté 24 millions de dollars, c'était vraiment beaucoup d'argent à l'époque. Aujourd'hui, un film américain sur deux coûte plus. J'ai mis dix ans pour être capable de le financer et de pouvoir enfin commencer à le tourner.

> DU NOUVEAU



Êtes-vous en train de tourner un film en ce moment ?

Je suis en train de tourner un film en 3D sur la grande chorégraphe Pina Bausch, qui vient juste de décéder. C'est le tout premier documentaire en 3D du monde. C'est vraiment passionnant parce que c'est une technique complètement nouvelle. C'est très intéressant autant du point de vue du tournage que du point de vue du montage.

> PAS SI BIEN

Ce qui me dérange, c'est le fait qu'aujourd'hui les films qui rencontrent le plus de succès sont de plus en plus ceux dont la fin était prévisible, dont on pouvait tout deviner dès le début. Dans les salles de cinéma, on montre surtout des productions à gros budget et les films à petit budget n'ont pratiquement plus aucune chance. Parfois ils sont à l'affiche pendant une semaine, tout au plus. Le cinéma est devenu quelque chose de très éphémère.

C'était autrement avant ?

Oui, c'était très différent. Avant, un film pouvait aussi s'imposer au bout d'un petit moment. Maintenant, tout ce décide déjà au cours du premier week-end et si le film ne rapporte pas assez d'argent, on l'enlève tout de suite des grands écrans. Je trouve également dommage que la culture cinématographique soit devenue dépendante de la publicité et de la promotion.

> L'IMPOSSIBLE

The Soul of a Man est l'un de mes films préférés, c'est un documentaire sur trois musiciens de blues morts depuis longtemps. L'oeuvre de ces musiciens fait partie des mes morceaux favoris, et j'ai essayé de leur rendre hommage après coup pour qu'ils puissent encore une fois avoir du succès, même tardivement.

Qu'est-ce qui a été le plus difficile ?

Ce n'est pas facile de tourner un film sur des gens décédés depuis longtemps et dont on n'a parfois même pas une seule photo. On ne sait même pas à quoi ressemblait le plus âgé des trois, Blind Willie Johnson.

Le premier, Blind Willie Johnson, a fait un seul enregistrement en studio, en 1928. Tous ses morceaux appartiennent au répertoire du blues. Il est mort dans la plus grande misère, sans même savoir que ses disques seraient un jour produits.

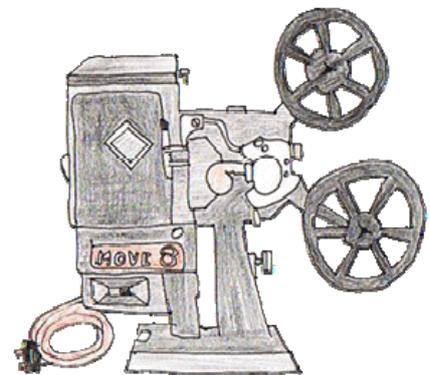
Le deuxième, c'est Skip James. Il a fait des enregistrements dans les années 30, sans rencontrer le moindre succès. Il a été redécouvert dans les années 60 alors qu'il était à l'hôpital et qu'il était très pauvre. Il a redémarré une courte carrière avant de mourir.

Le troisième vient de Chicago et s'appelle J.B. Lenoir. Il a rencontré pendant quelque temps un certain succès mais il est vite retombé dans la pauvreté et a terminé sa vie en tant que plongeur dans les bars, c'est-à-dire qu'il faisait la vaisselle.

Pour les amis de la technique

Pourquoi certains de vos films sont-ils en noir et blanc alors que les films en couleurs existaient déjà ?

Je trouvais et je trouve toujours que le noir et blanc c'est beau, tout simplement. Certaines histoires passent mieux en noir et blanc. Pour le film *Les Ailes du désir*, c'était aussi nécessaire à cause de l'histoire elle-même. L'idée, c'était que les anges voient en noir et blanc et qu'à partir du moment où ils deviennent des êtres humains, ils se mettent à distinguer les couleurs... Mais la question qui se cache au départ derrière le noir et blanc est en fait toute autre : les premiers films que j'ai vu lorsque j'étais petit étaient bien sûr tous en noir et blanc. Les films en couleurs ne sont venus que plus tard, petit à petit.



Et maintenant ?

Aujourd'hui encore j'aime toujours autant les films en noir et blanc bien qu'il y en ait de moins en moins. *Le Ruban blanc* est l'un des rares films en noir et blanc de ces dernières années. Pour ma part, ça fait une éternité que je n'en ai pas tourné.

Les nuages sont vraiment incroyables dans *Don't come knocking*. Est-ce que, parfois, vous retouchez le ciel et les nuages ?

Dans *L'Ami américain*, on a accentué le rouge du ciel grâce à un filtre rouge. Dans *Don't come knocking* et dans *Paris, Texas*, ce sont les nuages d'origine parce que dans l'ouest des Etats-Unis, et particulièrement au Nouveau-Mexique, en Arizona et dans les désert californiens, les nuages sont incroyablement bien dessinés. On peut même les faire ressortir encore un peu plus si on travaille avec un filtre polarisant.

C'est un outil de professionnel ?

Vous aussi vous pouvez le faire. Il suffit de vous procurer un filtre polarisant - on en trouve dans tous les magasins de photographie. Si vous regardez au travers de ce filtre tout en le tournant doucement, les nuages vont ressortir énormément plus dans le ciel. Ou bien, si vous regardez au travers d'une vitre qui fait des reflets et que vous tournez le filtre polarisant, alors tous les reflets disparaîtront parce que, justement, ce sont des rayons de lumière polarisée. C'est une question d'angle d'incidence de ces rayons sur la fenêtre. Dans les films qui se passent dans l'ouest américain, on a rendu les nuages un peu plus visibles, on les a mis en valeur au moment du tournage. Mais ils ne sont pas retouchés par ordinateur. On ne les a jamais rajoutés après. Ils étaient vraiment comme ça !

Merci beaucoup !!

